



# Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 45 | 18.11.2018

**Barbe et souveraineté**

**B. Traven, la révolte  
et le mystère**

**L'a-célébration du 11 novembre**

**Suisse: l'assurance  
d'être surveillé**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

## Chers lecteurs,

Nous vous avons adressé en début de semaine un message annonçant la mise en route du nouveau site internet de l'Antipresse. Et nous avons vu que beaucoup d'entre vous ont déjà activé leur compte, leur donnant accès, article par article, à tout l'historique de notre lettre depuis le tout premier numéro.

La construction de ce site nous a pris un temps considérable. Elle a aussi nécessité beaucoup de réflexion de fond. L'Antipresse s'est toujours voulue une réaction «rétrofuturiste» à la dématérialisation et à la dispersion qui caractérisent la culture virtuelle. Nous avons tenté de lancer une lettre imprimée (et n'y renonçons pas). Mais nous avons veillé à maintenir l'esprit d'une publication «comme jadis» avec notre rendez-vous du dimanche matin.

Il nous est arrivé d'avoir du retard à ce rendez-vous, mais nous ne l'avons jamais manqué. La semaine prochaine, la 156e édition de l'Antipresse marquera cette régularité en bouclant les trois ans de parution ininterrompue une semaine avant notre anniversaire de calendrier (6 décembre).

Aussi, ce rituel sacré ne sera pas affecté par l'existence d'un site complet et moderne. Les articles continueront de paraître dans notre cahier du dimanche. Ils ne seront «éclatés» sur le site qu'après l'envol du Drone. L'âme d'un journal réside dans son agencement, sa rythmique, son «chemin de fer» et sa typographie, et non seulement dans la qualité ou le style de ses contenus pris à part.

Dès la semaine prochaine, la forme de cette lettre va un peu changer pour prendre en compte cette nouvelle structure, sans toucher à l'essentiel. L'étape principale est d'ores et déjà accomplie du moment que vous aurez pris possession de votre compte sur le site. Evidemment, des bavures et des échafaudages subsistent ici ou là, mais nous comptons sur vos retours pour nous aider à les éliminer.

Bonne lecture et bonne semaine!

SLOBODAN DESPOT

PS Les réfractaires absolus aux procédures du net peuvent nous écrire et nous trouverons une solution!



Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## De l'importance de soigner sa barbe

**G**EOURGE BERNARD SHAW, BARBU NOTOIRE, EXPLIQUE DANS L'UNE DE SES DIVAGATIONS POURQUOI IL NE S'EST JAMAIS RASÉ. A L'ÂGE DE CINQ ANS, IL OBSERVAIT LE RITUEL DE RASAGE DE SON PÈRE DANS SA SALLE DE BAIN. «PÈRE», LUI DEMANDA-T-IL, «POURQUOI VOUS RASEZ-VOUS? — C'EST VRAI, POURQUOI?» L'HUMORISTE AFFIRME QUE SON PÈRE DÉCONCERTÉ NE TOUCHA PLUS JAMAIS AU RASOIR ET SE LAISSA POUSSER UNE BARBE DE PATRIARCHE. LE FILS, BIEN ENTENDU, LUI EMBOÎTA LE PAS.

*Se non è vero, è ben trovato.* En lisant cette histoire, je me suis souvenu que je m'étais moi-même, enfant, interrogé sur nombre de coutumes intimes chez les hommes. Le rasage m'est assez rapidement apparu absurde sur un plan pratique. Je me suis amusé à mesurer le temps qu'on y mettait: environ sept minutes, puis j'ai multiplié ce temps. En une cinquantaine d'années, un homme aurait consacré trois mois à temps plein au seul entretien de ses joues!

Mais (me suis-je aperçu plus tard) le rasage est aussi redondant sur un plan anthropologique. Il revient à accentuer le processus de dépilation

qui consacre la transformation de notre espèce naturelle en un produit de l'autoingénierie incapable de survivre hors de l'univers climatisé de la *technosphère*. C. S. Lewis, dans un essai fameux, a bien illustré tout le potentiel d'esclavage et de régression que véhiculait ce processus.

Depuis plus de vingt ans, donc, je me laisse pousser la barbe. J'ai suivi le conseil de Shaw, sans aller jusqu'à l'opulence patriarcale: je m'octroie un coup de tondeuse hebdomadaire. La soudaine épidémie de pilosité faciale qui a frappé le milieu des *hipsters* a failli me ramener chez les glabres, mais je me suis rapidement aperçu que cette mode des barbes

fleuries, outre qu'elle permettait de cacher le manque de relief des visages modernes, était surtout une occasion pour l'industrie cosmétique de transformer le dernier terrain vague — le pré carré du mâle — en un champ lucratif. Il y a barbe et pseudo-barbe...

Tout comme Shaw, j'ai moi aussi observé en coin mon propre père. Dès qu'il a pu, et sans trop y réfléchir (ce n'est pas de sa faute: dans la génération des trente glorieuses, on ne réfléchissait *jamais* à ces choses-là), le brave homme s'est pourvu de rasoirs jetables et de mousse à raser. Les lames interchangeables constituaient déjà un considérable gaspillage par rapport au rasoir en acier — qui impliquait toutefois un savoir-faire manuel, vertu étrangère à l'homme moderne. Mais elles sont déjà du passé. Changer une lame, c'est encore trop de travail! On jette l'outil tout entier! Vous vous imaginez le sillon de déchets plastiques que laisse derrière lui un homme «2.0» au cours d'une seule année de vie? Et cela n'est encore rien: que fera la planète de toutes ces bombonnes pressurisées ayant servi à dispenser de la chantilly chimique uniquement pour que ces messieurs ne se fatiguent pas le poignet à frictionner un bout de savon avec un blaireau? Ne parlons même pas du budget que représente cette dilapidation démente par rapport au coût des outils ancestraux du rasage masculin.

J'ai eu la chance, à l'époque et dans le pays où je suis né, de vivre le

moment de bascule entre une société encore économe et la mystique de la consommation, cette boulimie initiée par la politique de la croissance infinie et lubrifiée par le lavage de cerveaux publicitaire. Dans mon enfance, on m'envoyait avec les boîtes de farine et de sucre vides faire le plein à l'épicerie — puis l'on s'est cru arrivé au paradis en découvrant les produits préemballés au supermarché. Et voici que les épiceries en vrac de mon enfance reviennent désormais avec des enseignes rétro du dernier chic, à destination d'une clientèle infime et friquée. Le marketing de l'involution est le sommet du marketing. Il nous revendra comme «spécial barbe» à 10 balles le trivial savon de marseille qui ne coûtait rien. Et je ne parle pas du prix du blaireau, que seuls ses frères blaireaux auront envie de payer.

Les nouvelles éco-idéologies se gardent bien d'attaquer le gaspillage *ici et maintenant*, celui auquel nous nous livrons dans nos gestes réflexes les plus ordinaires. Leur point focal se situe toujours dans la sphère de préoccupation — celle où nous ne ferons rien, sinon nous préoccuper. Si d'aventure il mordait pour de bon sur la sphère d'action, ce serait le signe d'un changement intérieur du regard des individus. Mais ce serait en même temps le signe que ces idéologies sont devenues inutiles.

- **Texte paru simultanément dans le Drone n° 45 et dans le n° 175 (décembre 2018-janvier 2019) de la revue *Éléments*.**

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## De Ret Marut à B. Traven, de la Bavière au Chiapas (I)

**R**ET MARUT, OTTO FEIGE, HAL CROVES, TRAVEN TORSVAN, B. TRAVEN: CE NE SONT LÀ QUE QUELQUES-UNS DES INNOMBRABLES NOMS DERRIÈRE LESQUELS SE CACHA L'UN DES ÉCRIVAINS LES PLUS MYSTÉRIEUX DU XXE SIÈCLE, QUI CHERCHA SANS CESSÉ À BROUILLER LES PISTES. SI SES LIVRES SE VENDIRENT À DES MILLIONS D'EXEMPLAIRES DANS DE NOMBREUSES LANGUES, SON DESTIN LITTÉRAIRE EN LANGUE FRANÇAISE EST PARTICULIER.

Février 1882: c'est la date présumée de la naissance d'un certain Ret Marut, qui affirmait être américain d'origine anglaise, né à San Francisco. Pratique pour lui: les documents administratifs qui se trouvaient à l'hôtel de ville brûlèrent dans l'incendie qui détruisit presque totalement San Francisco le 18 avril 1906. Lorsqu'en 1951 il obtint la nationalité mexicaine sous le nom de Traven Torsvan, il déclara être né le 3 mai 1890 à Chicago.

Le nom de Ret Marut, «comédien et régisseur», apparaît pour la première fois en 1907 à Essen, en Allemagne. Comment et pourquoi ce présumé Américain est-il arrivé en Allemagne? On ne le saura jamais. Entre 1907 et 1917, il est donc comédien. En 1917, il crée les Éditions du Ziegelbrenner (le fondateur de briques), dont le premier numéro de la revue éponyme paraît en septembre. Pacifiste, d'inspiration davantage libertaire et anarchiste que marxiste, le *Ziegelbrenner*, qui connut moins de trente numéros publiés, s'en prenait

violemment au capitalisme, mais aussi aux ecclésiastiques, «*prédicateurs des emprunts de guerre*» et «*bénéficiaires d'armes*». Le *Ziegelbrenner*, dont les attaques contre le culte du martyr et des massacres patriotiques, encensés par la propagande guerrière, furent sans concessions, lui valurent d'être épinglé à plusieurs reprises par la censure. Dans son édition du 15 janvier 1919, le *Ziegelbrenner* résuma ainsi la tâche qu'il s'était assignée, qui était de «*sauver deux choses du naufrage: 1. L'idée que l'homme a plus de valeur que l'État ne doit pas se perdre; 2. Celui qui ne veut pas mentir n'a pas besoin de mentir. On peut tout dire, même la vérité, quand on place la vérité au-dessus de son confort personnel.*»

En novembre 1918, alors que la Première Guerre mondiale s'achève sur la défaite de l'Empire allemand, l'abdication de l'empereur Guillaume II et la proclamation de la république de Weimar, à Munich se forme spontanément un conseil constitué d'ouvriers, de soldats et de paysans, qui

proclame la République de Bavière. Le *Ziegelbrenner* se réclame de la révolution dans un numéro intitulé *Le jour va se lever*. Constituée de représentants de l'USPD(1), d'anarchistes, des conseils de paysans et d'une partie du SPD, la République de Bavière est proclamée le 7 avril 1919. Ret Marut est nommé responsable de la presse. Après deux échecs sanglants de la garnison de Munich contre les forces ouvrières, le gouvernement social-démocrate en exil en appelle au ministre de l'Intérieur de Prusse. Le 1er mai, les corps francs s'emparent de Munich. La République des conseils a vécu, c'est le début d'une répression meurtrière. Marut est arrêté et emprisonné, mais il réussit à s'enfuir avant d'être exécuté. Un avis de recherche pour «haute trahison» est lancé contre lui. Le *Ziegelbrenner* paraît dans un premier temps à Vienne (sous le nom d'éditeur Richard Lányi), puis à Cologne (le nom de l'éditeur étant cette fois Heinrich Otto Becker).

En 1922, toujours recherché, Marut quitte l'Allemagne en passant de Trèves au Luxembourg, en Belgique, puis en Hollande, et débarque l'année suivante en Grande-Bretagne. Arrêté à Londres en décembre 1923, il est emprisonné à Brixton puis libéré en février 1924 grâce à la mobilisation de ses amis

politiques. Il quitte Londres en avril et débarque en juin à Tampico, au Mexique, pays où il vivra jusqu'à sa mort, en 1969. À son décès, ses cendres seront répandues au-dessus du Río Jataté, dans la jungle du Chiapas.

En 1925, il vit chez les Indiens, dans le sud du Mexique, ce qui lui inspirera la plupart de ses romans

et nouvelles. Cette année-là commence la publication en feuilleton des *Cueilleurs de coton* dans le journal social-démocrate berlinois *Vorwärts* (En avant). Les Éditions Bücher-gilde Gutenberg(2) (La Guilde du livre Gutenberg), fondées en 1924 à Leipzig par l'Union culturelle des typographes allemands qui se proposent d'offrir à tous les travailleurs la possibilité d'acquérir

à bas prix «des livres satisfaisants pour l'esprit et de belle qualité», adressent à l'auteur des *Cueilleurs de coton* une lettre lui demandant s'il n'aurait pas un roman qu'elles pourraient publier. Il leur envoya *Das Totenschiff* (*Le vaisseau des morts*(3)) qui fut publié en 1926. Roman halluciné et hallucinant, à part dans la production de Traven, le *Vaisseau des morts* relate l'histoire d'un marin embarqué sur un vaisseau fantôme, la Yorikke(4), bon pour la casse, mais que l'armateur continue à faire naviguer en se livrant à différents trafics



en attendant qu'il coule pour toucher l'assurance.

En 1927, toujours à la Büchergilde Gutenberg, paraît *Le trésor de la Sierra Madre*(5), qui sera porté à l'écran par John Huston en 1947(6), avec Humphrey Bogart et Walter Huston. Un certain Hal Croves — qui n'est autre que Traven, qui avait adopté ce nouveau nom en 1944 —, «fondé de pouvoir» de B. Traven, est le conseiller technique de Huston sur le tournage.

Si les chiens se reniflent mutuellement le derrière pour faire connaissance, les gens du monde du livre, eux, hument leurs affinités littéraires respectives. Lorsque, dans les mois qui suivirent mon arrivée en Suisse en 2004, j'eus l'occasion de rencontrer Vladimir Dimitrijević, le fondateur et éditeur des Éditions L'Âge d'Homme, à qui je vouais une grande admiration pour le fabuleux catalogue des littératures salves qu'il avait constitué en près de quarante ans, nous ne mîmes pas longtemps à nous découvrir une passion commune pour B. Traven. Il me raconta que, jeune homme, il l'avait lu en serbo-croate alors qu'il vivait encore en Yougoslavie, à la fin des années 1940, et que c'est B. Traven qui lui avait donné l'envie de devenir éditeur. De mon côté, je venais de diriger, pour les Éditions La Découverte, la nouvelle édition (avec des traductions nouvelles ou revues) de quatre romans de B. Traven(7) et de terminer la traduction de l'allemand d'un recueil de nouvelles inédites en français(8).

Nous entrerons la semaine prochaine plus en détail dans l'œuvre de Traven, en particulier ses «romans mexicains», et dans l'improbable histoire de sa destinée en langue française.

~~~~~  
NOTES

1. Parti social-indépendant d'Allemagne, que les membres spartakistes quitteront fin 1918 pour fonder le Parti communiste d'Allemagne.
2. Qui ouvrit une section à Zurich en 1925 puis une agence en 1927, qui devint autonome en 1933, après l'arrivée d'Hitler au pouvoir et l'interdiction de la maison d'édition allemande durant la période nazie. L'agence zurichoise fut à l'origine de la création, en 1936, de la Guide du livre de Lausanne par Albert Mermoud, ce qui explique pourquoi les premières traductions de Traven en langue française furent publiées en Suisse, et non pas à Paris.
3. *La Découverte*, 2004, coll. «La Découverte/Poche», 2010. Première traduction du texte intégral.
4. Nom qui évoque le *Hamlet* de William Shakespeare: «Hélas! Pauvre Yorick» (*Hamlet*, Acte V, scène 1), *Gallimard*, coll. «Folio classique», 2016.
5. *Éditions Sillage*, 2014.
6. Sorti le 1er janvier 1948, Le film obtint trois Oscars: pour John Huston ceux du meilleur réalisateur et du meilleur scénario adapté, et pour Walter Huston (qui n'était autre que le père du réalisateur), celui du meilleur second rôle.
7. *Le vaisseau des morts*, *Rosa Blanca*, *La Charrette* et *La révolte des pendus*. Ils ont été réédités depuis dans la collection «La Découverte/Poche».
8. *Le chagrin de saint Antoine*, 2005, coll. «La Découverte/Poche», 2009, actuellement épuisé.

FUTURISK par Sébastien Fanti

## L'assurance d'être bien surveillé!

**C**ET AUTOMNE, LES SUISSES VOTENT (ENTRE AUTRES SUJETS CAPITAUX) SUR UN ÉLARGISSEMENT DES POSSIBILITÉS DE SURVEILLANCE À L'ENCONTRE DES FRAUDEURS À L'ASSURANCE. LE BÉNÉFICE VAUT-IL LE RISQUE?

**25 novembre 2018** — les citoyens suisses ont autorisé le recours à la surveillance des assurés par des détectives privés en introduisant un article topique dans la loi sur la partie générale du droit des assurances sociales. Le débat aura été vif, émotionnel et souvent focalisé sur des enjeux mineurs. Que d'escarmouches relatives au fait de savoir si un détective privé pourrait vous photographier dans une chambre à coucher! Par contre, personne ou presque pour évoquer la délégation de compétences de surveillance à une profession non réglementée, où les moutons noirs sont légion et les mauvaises habitudes tenaces. Que d'avocats en cheville avec des officines en tous genres dont les méthodes confinent à celles de la criminalité organisée. Et là, tout à coup, suite à une décision de la Cour européenne des droits de l'homme qui exigeait une base légale plus précise et solide, une formidable opportunité pour une profession en constante recherche de missions: la surveillance des assurés. Le Graal, un gagne-pain assuré et des perspectives de développements extraordinaires. Alors il faut activer les lobbys, faire corps avec les assureurs et rassurer le chaland: les choses vont changer, on va former ces enquêteurs et même vérifier désormais qu'ils n'ont pas de casier judiciaire (sic!)... on va moraliser une profession qui n'aspire en réalité qu'à prospérer dans l'ombre. Et l'assuré, me direz-vous? Il a intérêt à avoir les moyens de se défendre, car dès lors qu'une surveillance aura été réalisée, il devra souvent se

battre pour en contester les conclusions. L'assureur, lui, ne va pas se priver d'interrompre le versement des prestations, jusqu'à droit connu... En clair, l'assuré est devenu la cible d'une surveillance qui va s'intensifier de manière exponentielle.

**25 novembre 2020** — Mark Spyman active son logiciel d'intelligence artificielle Lux et introduit le nom de l'assuré à surveiller. Immédiatement le moteur de recherche de ce puissant outil rapatrie dans différents écrans synthétiques toutes les précieuses informations glanées sur les réseaux sociaux, les blogs, les sites de compétitions sportives, etc. La cible: Sébastien Wolf, un juriste quadragénaire qui a sollicité l'octroi d'indemnités pertes de gain suite à un prétendu accident. Nul besoin de le suivre dès lors que cet imprudent a activé la géolocalisation et qu'il est ainsi possible de savoir lors de chaque publication où il se trouve. Après quelques minutes apparaît une carte de ses déplacements. Ayant analysé son dossier médical, le logiciel met en exergue les incohérences, ce qui va permettre la mise en place d'une surveillance. Ni les politiques ni les citoyens n'ont compris que les possibilités qu'offrent les technologies permettent d'opérer aisément une filature. Nul besoin de traqueurs GPS ou de drones, dès lors que la géolocalisation a lieu grâce aux données fournies par l'assuré, les réseaux sociaux, les sites web, les hotspots wi-fi... Mark peut ainsi rester confortablement assis dans son fauteuil au bureau, ce d'autant que le Tribunal fédéral a étendu les possibi-



lités de surveillance dès qu'un soupçon concret est vérifié. Ce qui était à craindre s'est réalisé: la présomption d'innocence de l'assuré a été renversée... Après avoir terminé son rapport, il contacte l'assureur qui lui indique que pour le vingtième assuré identifié comme un potentiel tricheur, il va recevoir une prime de 1000 francs. Le détective, l'assurance d'être bien surveillé.

**Décryptage** — Les normes comportant des notions juridiques imprécises sont destinées à évoluer, ce que les citoyens peinent à appréhender. En clair, elles vont permettre de s'adapter aux évolu-

tions sociétales ou, comme en l'espèce, technologiques. Dans quelques années, les possibilités de surveillance se seront considérablement développées et elles seront admises lors de concrétisations judiciaires. Tout le monde pourra donc sur la base d'une première analyse être qualifié de potentiel tricheur, ce qui engendra automatiquement une surveillance incisive. Est-ce réellement ce que nous voulons? Dès qu'il y a suspicion sur les motivations de la personne, tout ce qu'elle fait devient contaminé (Gandhi).



**SUR CES MOTS** par Arnaud Dotézac

## Populisme et liberté

A trop s'attaquer au populisme d'Europe, comme ce danger venu des hideuses démocraties *illibérales* menaçant nos *libertés*, M. Macron en oublie ses classes de linguistique.

Lui qui se dit si Européen, il ignore tout des langues européennes du Nord, pour lesquelles liberté et peuple sont tout simplement synonymes. Que ce soit l'allemand *leute*, le néerlandais *lieden*, le tchèque *lid*, le norvégiens *lyd*, le lithuanien *liáudis*, l'anglais *lede* et même le russe *lyoudy* (люду) tous ces mots signifiant

«peuple» (puis «les gens»), proviennent d'une racine commune indo-européenne *h<sub>1</sub>lewd* - donnant chez nous, via ses descendants grec *eleutheros* (Πλεúθερος), vieux latin *leobertas* et latin *liber* (indépendant, sans entrave), nos mots «liberté» et «libre».

La liberté, c'est donc proprement, en essence, la désignation du peuple indépendant et souverain. A trop opposer l'un à l'autre, on les nie tous deux. Et cela, le peuple-libre le sent.

## Passager clandestin

# Arnaud Dotézac: la curieuse célébration mondialiste du 11 Novembre

«DÉSINVITÉ» RÉGULIER DE L'ANTIPRESSE (ET AUTEUR DE LA RUBRIQUE «SUR CES MOTS»), ARNAUD DOTÉZAC NOUS LIVRE QUELQUES OBSERVATIONS AIGUËS SUR LA GRANDE CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE L'ARMISTICE ET LA SCÉNOGRAPHIE MONDIALISTE QUI LA SOUS-TEND.

## MACRON TSÉ TOUNG

Sans doute qu'après sa Longue Marche mémorielle, la prise de guerre du «Charles de Gaulle» sembla naturelle à celui qui fit de l'Élysée le butin de son *Casse du siècle*. Mais voilà, n'est pas Grand Timonier qui veut et faire choix de se bunkériser en soute d'acier et sans la moindre ouverture pour donner une interview à TF1, symbolisa comme une réclusion de fin de règne.

On aurait pu s'attendre à quelques plans de coupe en contre-plongée, façon Leni Riefenstahl, à la gloire d'un président juché sur le pont supérieur de son vaisseau amiral comme transfiguré par son «itinérance» encore toute fraîche. On aurait pu l'imaginer scrutant l'horizon radieux du macronisme salvateur et s'offrir à la contemplation de son peuple envoûté, brandissant son petit livre rouge et l'acclamant en transe.

Au lieu de cela, il offrit le spectacle d'un jeune cadre craintif mais

fiévreux, engoncé dans un soliloque moraliste et agaçant, face à un Gilles Bouleau incrédule et dépité, qui n'hésita pas à le recadrer comme un gamin qui n'a pas fait ses devoirs. La presse parisienne se serait-elle affranchie de la crainte des représailles? Trop de choses sonnent faux pour ce président à la peine.

### UNE MISE EN SCÈNE MONDIALISTE RÉGLÉE DE LONGUE DATE

A commencer par cette commémoration du 11 novembre. Une tournée de théâtre comme il en rêvait, avec une scénographie sur mesure dont on se serait dit qu'il l'avait conçue de A à Z, la contrôlant de bout en bout. Eh bien non, ce n'était pas son idée. C'était celle de Nicolas Sarkozy et Henri Guaino. La panthéonisation de Maurice Genevoix? Idem. C'était un projet de Joseph Zimet, le grand ordonnateur des cérémonies du moment mais embauché par Sarkozy dès 2010, et qui n'est autre

que le mari de Rama Yade. «L'itinérance mémorielle»? Un plagiat de la tradition du «pèlerinage mémoriel sur les tombes individuelles ou au sein des nécropoles militaires» tel que le décrit encore Zimet à la page 80 de son rapport au Président, remontant à septembre 2011.

Quant au parcours fléché suivi par Emmanuel Macron, il figurait déjà sur les cartes des guides Michelin spéciaux, publiés dès septembre 1917 pour s'orienter à travers les champs de bataille et retrouver les monuments aux morts.

Il substitua certes *itinérance* à *pèlerinage* pour faire plus laïc, mais pas seulement. C'est en effet toute l'idéologie mondialiste et européiste qui s'annonce sous ce vocable. Toujours selon le rapport de Joseph Zimet, cette commémoration devait en effet permettre de réveiller «*le souvenir de l'incroyable transhumance collective que les Français accomplirent durant leur Grande Guerre.*» Une transhumance réunissant des Français venant, comme on le sait, de toutes les provinces et qui se retrouvaient là, étrangers les uns aux autres par leurs patois, leurs coutumes alimentaires, leurs tempéraments typiques, etc. En deux mots une *migration* qui les obligea à se découvrir et s'accepter mutuellement, comme il serait si naturel qu'on le fasse cent plus tard avec les «migrants».



**JOSEPH ZIMET, «MONSIEUR RAMA YADE», DANS SES MONDANITÉS**

#### **FRANCE-ALLEMAGNE, UNE IDYLLE FORCÉE**

Et pour bien enfoncer le clou, le scénario entériné il y a sept ans n'eut pas assez de mots pour sanctifier «*la première commémoration globale de l'ère de la mondialisation*», «*le basculement vers une commémoration mondialisée*» ou la «*cosmogonie mémorielle*» et d'assurer que seul un «*Centenaire mondialisé consacrerait l'avènement mémoriel du Digger australien, du tirailleur sénégalais et du travailleur chinois de la Grande Guerre*». Côté Europe, on décida dès l'origine de mettre en sourdine le démantèlement et l'effacement géopolitique de l'Autriche-Hongrie par le Traité du Trianon imposé par les vainqueurs le 4 juin 1920. C'est d'ailleurs dans le souvenir toujours vivace de ce traumatisme qu'il faut chercher la véritable raison du refus de Viktor Orbán de se rendre à Paris.

Une contre-mémoire qu'on a trop beau jeu de mettre sur le compte d'une prétendue lèpre montante.

On lui préféra donc le câlin de Merkel à Macron, dont l'interprétation du script, là encore signé Joseph Zimet, fut si parfaite. Dès 2011 ce dernier prévenait par exemple le Figaro que *«le 100e anniversaire va se dérouler au cœur du miracle de la paix européenne»*. Mais le 9 novembre 2018 il confessait à Libération sa vision plus crue de l'allégeance de Paris à Berlin en ces termes: *«J'avais une préoccupation: nous arrimer à l'Allemagne sur une vision commune»*. Une vision politique mais aussi économique.

#### LE MARCHÉ DE LA MÉMOIRE

Qui dit mondialisation, dit en effet, nécessairement, enjeux de marchés. Là encore le but était, dès l'origine, de faire du Centenaire *«un enjeu majeur de développement économique et touristique»*, grâce au «tourisme mémoriel» qui touchait déjà 6,2 millions de visiteurs en France en 2010 et générait un chiffre d'affaires de 45 millions d'euros et plus de 1'000 emplois à temps plein.

Dès le mois de mai 2011, à l'initiative du ministère de la Défense, se sont ainsi déroulées les premières assises du «tourisme de mémoire» au Sénat, suivies par deux autres en 2013 et 2015. Ce sont en effet les militaires qui gèrent les 190 sites classés «mémoriels», regroupant champs de bataille, patrimoine architectural, monuments et sépultures ainsi que musées et ressources scientifiques,

archives et bibliothèques, sans oublier les technologies numériques (application Smartphone, réalité augmentée et... outils de géolocalisation pour parfaire son parcours solennel).

Mais voilà qui donne un tout autre sens à ce déplacement présidentiel d'une semaine «sur le terrain». Contrairement au patinage toujours plus huilé des médias complaisants, le but premier d'Emmanuel Macron n'était pas de s'extraire du château pour «aller à la rencontre des Français», dont il n'avait d'ailleurs que faire avec leurs doléances, mais plutôt de mettre en branle une véritable caravane publicitaire en faveur de ce nouveau marché de la mémoire, programmée par d'autres, dès avant son entrée à l'Élysée.

Alors Macron fit également sienne l'autre idée de Zimet: demander l'inscription des sites de guerres au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ça tombait bien puisque le siège de cette branche onusienne est à Paris et que sa directrice générale, Audrey Azoulay, est une ancienne camarade de gouvernement (ministre de la culture) de Macron (ministre de l'économie) sous la présidence de François Hollande. On comprend mieux aussi pourquoi c'est à l'UNESCO que l'actuel locataire de l'Élysée avait choisi d'organiser son «Forum de Paris pour la paix» dès le lendemain des commémorations. Mais ce fut beaucoup d'efforts pour pas grand-chose puisque le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco, qui s'était réuni à Bahreïn en pleine

affaire Benalla, avait déjà décidé de reporter sa décision à 2021.

(Notons au passage qu'il se déroula en parallèle du Forum de la paix, en ce même lieu de l'UNESCO, un «Forum sur la gouvernance de l'Internet 2018», dont l'un des sujets marquants avait pour titre: *Relever les défis des troubles informationnels à l'ère du numérique*. Comme quoi, une petite piqûre de rappel contre le soft power russe est toujours bonne à prendre. Quant au choix d'une métaphore d'essence psychiatrique («troubles informationnels») il va de soi qu'il reflète une tendance de fond quant au traitement de la dissidence à l'idéologie macronienne.)

#### **SOYONS GÉNÉREUX AVEC LES GÉNÉRAUX!**

Dans cette idéologie, la fascination pour une armée aux ordres, les délices du dialogue avec une Grande muette et l'amour de l'uniforme viril tiennent évidemment une place beaucoup plus essentielle que la souveraineté populaire.

C'est pourquoi ces cérémonies migratoires et mondialistes ont tout de même réservé un strapon-tin à l'idée de nation et de patrie. Là encore, la chose était prévue par Zimet, l'objectif avoué étant de «*rapprocher les jeunes de l'institution militaire et de les sensibiliser aux enjeux de la défense nationale*». Bref, d'aider le ministère des Armées à recruter. On leur devait bien ça.

Interpellé par des Français

sincères, auquel il daigna répondre en patois parisien du type «de carburant c'est pas bibi», Emmanuel Macron n'a pu cacher sa détestation de la démocratie. Résister au peuple souverain, «*c'est un bonheur*» s'exclama-t-il benoîtement. Avec l'armée, pas besoin de faux-semblants, elle est aux petits soins, à condition bien sûr de rester généreux avec ses généraux, comme cette prime pouvant aller jusqu'à 50'000 euros que Macron leur a allouée en plein week-end du 11 novembre!

C'est pourquoi le véritable point d'orgue de cette caravane tambourinante fut évidemment le plaisir de passer la nuit dans une cabine du «Charles de Gaulle», entouré de marins dévoués. Il est tellement plus simple de se faire obéir plutôt que de débattre et se plier à un parlementarisme qu'on exècre. Il est tellement plus simple d'envoyer quelques missiles plutôt que de risquer son prestige au jeu diplomatique. C'est tellement plus simple d'envoyer Castaner annoncer la mobilisation de la maréchaussée contre les *jacques* (ancien nom des gilets) jaunes qui osent défier le président.

C'est cela que les Français ressentent: un dédain personnel doublé d'un mépris idéologique pour la souveraineté populaire. Ce même mépris que les Suisses vont s'efforcer de sanctionner lors de leur votation cruciale du 25 novembre, destinée à les prémunir contre cette idéologie pathogène pour la démocratie.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Le 11 novembre ou l'éducation à la folie

CERTAINS ALLIÉS CAPITAUX DE LA FRANCE EN 1914-1918 N'ONT EU DROIT QU'À DES STRAPONTINS AUX CÉLÉBRATIONS DU CENTENAIRE DE L'ARMISTICE, TANDIS QUE LES PUISSANCES PERDANTES (ALLEMAGNE, TURQUIE, BULGARIE ETC.) PAVOISAIENT AU PREMIER RANG. LES OFFENSÉS N'ONT PAS COMPRIS QU'ILS N'ASSISTAIENT PAS À UNE CÉLÉBRATION HISTORIQUE, MAIS À UN HAPPENING D'AVANT-GARDE.

La presse et les officiels serbes, en particulier, gémissent d'horreur et d'humiliation face au traitement de cocher qui fut infligé au président Vučić à Paris, alors que le chef mafieux du narco-«Etat» du Kosovo Hashim Thaçi soufflait son haleine d'âme damnée littéralement dans le cou des maîtres du monde.

Normal: M. Vučić représentait le seul peuple qui eût érigé dans sa capitale un monument d'amour à la France (et qui accessoirement a versé le plus lourd tribut humain dans la Grande Guerre au vu de sa population totale), tandis que M. Thaçi a dédié des avenues et des statues à Bill Clinton. M. Thaçi, en outre, devait être remercié pour l'aide qu'il a prodiguée aux services secrets français pour leurs basses besognes dans les Balkans. Lesquelles besognes, si elles ne se sont traduites par aucun bénéfice commercial ou stratégique pour la France, lui ont durablement aliéné ses alliés les plus dévoués. Pourquoi ne pas, dans la foulée, accrocher le controversé drapeau du Kosovo à Notre-Dame, sous le nez de chefs

d'État éminents (comme M. Poutine) qui ne le reconnaissent pas? Les cloches de Notre-Dame ont sonné pour les armes chrétiennes à la bataille de Kosovo en 1389. Pourquoi ne sonneraient-elles pas aujourd'hui en faveur du «Kosovo», principal foyer de djihadisme en Europe?

Il n'y avait que les nez empoudrés de la France officielle pour ne pas sentir les relents d'ignominie, de trahison et de sombre bêtise dans cette mise en scène confiée du reste à un Nord-Américain, M. Joseph Zimet. Le scandale du 11 novembre fut tel que l'ambassadeur de France à Belgrade a dû présenter ses excuses au peuple serbe pour sauver les quelques meubles qui pouvaient encore l'être, en parlant de maladresses (tandis qu'à l'Elysée on était beaucoup plus explicite). Vu la magnitude de la gifle, déléguer la réparation au corps diplomatique ne faisait qu'ajouter une couche. Cette humiliation est perçue de manière bien plus douloureuse par les Serbes que la participation poltronne des Français au bombardement de leur pays par l'OTAN en 1999, sans aval





de l'ONU, sans déclaration de guerre ni consultation de l'Assemblée. Car elle ne traduit pas seulement une totale désinvolture face à une amitié séculaire, mais encore une détermination, de la part de la France officielle, d'annihiler sa propre histoire.

S'ils avaient observé attentivement la situation plutôt que de gratter leurs propres plaies les Serbes ne s'en ulcéreraient pas tant. Il n'y en a pas eu que pour eux. Le président américain a bien dû subir (mais pourquoi?) l'affront d'un concert d'Angélique Kidjo, chanteuse et militante noire qui le conspu. Il a bien rendu la politesse au petit Macron® en le snobant avec dégoût, jusque dans la poignée de mains, sans oublier d'évoquer sur Twitter de belles taxes à l'importation de vins français! Pendant ce temps, M. Poutine regardait ailleurs. Cette kermesse de fraternisation globaliste où l'on honorait les agresseurs d'hier pour finir de brouiller le sens même de l'ami et de l'ennemi, de ce

qui est nôtre et de ce qui est à autrui, n'était pas sa tasse de thé. Tout son travail à la tête de la Russie a consisté à aligner les concepts sur les réalités. L'inverse diamétral de la mission que s'est confiée la nomenklatura française. La commémoration de 18, comme les moments clefs de l'histoire et les valeurs héritées, n'est pas honorée pour elle-même, mais exploitée en tant qu'accessoire d'un remodelage total de la cosmogonie et des hiérarchies célestes en fonction d'une idéologie totalement étrangère au sentiment commun et au simple bon sens.

Je n'ai pas bu dans leur verre, mais je pourrais parier qu'il y avait plus de de mépris chez les grands de ce monde à l'égard de ce régime fellinien et de ses fantaisies mondialistes que chez le trop poli président de la Serbie. L'ineptie de la classe dirigeante française ne compromet qu'elle-même. Sous ses pieds, un peuple trompé, méprisé et déposé enfile ses gilets jaunes.

## TURBULENCES

EUROPE | Suicide, assassinat ou rémission?

Le prix Oswald Spengler est allé cette année à l'écrivain Michel Houellebecq. On imaginerait des candidats plus qualifiés que lui pour remporter la palme dans la catégorie «essai historique» inaugurée il y a cent ans par le *Déclin de l'Occident*. Houellebecq s'en étonne lui-même dans le discours qu'il a prononcé en octobre dernier à la remise du prix. En tant que romancier, il estime qu'Eric Zemmour, «*qui a réellement produit des essais historiques de grande ampleur, et bien documentés, le mériterait [le prix] dans un sens bien davantage*». Il enchaîne toutefois, en découvrant «qu'il y a quelque chose de vraiment mystérieux dans le roman. (...) le fait est qu'on apprend davantage en lisant les romans de Balzac qu'en lisant une dizaine d'historiens, aussi sérieux, compétents et bien documentés, soient-ils». Avec humour et sans fausse modestie, l'auteur de *Soumission\** accepte d'avance le compliment qu'on pourra lui faire dans cent ans: «*Sur l'Occident de la fin du XXe et du début du XXIe, sur le déclin qu'il traversait à l'époque, Houellebecq offre*

*un témoignage d'une grande valeur*». Et de conclure: «*Alors oui, dans ce sens, je me sens en droit d'accepter le prix Spengler*».

A sa manière incorrecte, Houellebecq fait fort et va plus loin que Zemmour, dont l'avant dernier livre s'intitulait *Le Suicide français*. Il constate: «*Dans l'histoire récente de la France, il y a quelque chose qui relève non pas du suicide, mais bel et bien de l'assassinat. Et le coupable de cet assassinat n'est guère difficile à découvrir: c'est l'Union européenne*».

Au déclin inexorable de l'Europe inscrit dans l'Histoire, Houellebecq, qui ne se laisse enfermer dans aucun système, oppose une possible rémission par la religion, aussi irréaliste et dostoïevskienne puisse-t-elle paraître aujourd'hui. Il s'imagine dans la peau d'un catholique sincère qui dirait: «*Dieu y pourvoira. La médiocrité du pape actuel n'a pas d'importance. Au dernier moment, Dieu nous suscitera des saints*».

JMB/O8.11.2018

Sources: [Le Point](#) | [Valeurs actuelles](#)

### Pain de méninges

#### APERÇU DU THÉÂTRE MODERNE

Putrescina et Cadaverina, les jolies filles de l'humanité en décomposition vivante (avant l'ultime résurrection), régnaient dans cette salle, sans partage et sans vergogne. Des morceaux de cette surréalité, arrachés à la peau, s'agitaient dans la vermoulure et la poussière des braves vieilles planches théâtrales – ces dernières étaient tout ce qui restait de l'ancienne scène. Le public, tiraillé par les viscères, s'effondra comme un seul tas de tripes dans ses fauteuils à la fin du premier acte. Chacun semblait à soi-même être une sorte de water-closet fantastique, dans lequel cette bande avait effrontément chié et puis avait fiévreusement et impitoyablement tiré la chasse – la dernière soupape de sécurité.

— Stanislaw Ignacy Witkiewicz, *L'Inassouvissement* (éd. L'Age d'Homme)